Natalia MUCHNIK, *Les prisons de la foi. L'enfermement des minorités XVI^e-XVIII^e siècle*

Paris, Presses universitaires de France, 2019, 352 p.

Yves Krumenacker

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65204>

DOI : 10.4000/assr.65204

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 364-365

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yves Krumenacker, « Natalia MUCHNIK, *Les prisons de la foi. L'enfermement des minorités xvi^e-xviii^e siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65204> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65204>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Natalia MUCHNIK, *Les prisons de la foi. L'enfermement des minorités xvi^e-xviii^e siècle*

Paris, Presses universitaires de France, 2019, 352 p.

Yves Krumenacker

RÉFÉRENCE

Natalia MUCHNIK, *Les prisons de la foi. L'enfermement des minorités xvi^e-xviii^e siècle*. Paris, Presses universitaires de France, 2019, 352 p.

- 1 L'autrice, dans ce livre ambitieux portant sur un sujet totalement inédit, se demande comment les minorités religieuses ont investi les espaces carcéraux à l'époque moderne et, inversement, comment ceux-ci ont influencé leurs pratiques. L'enfermement pour raison religieuse est en effet une réalité très prégnante des xvi^e-xviii^e siècles et ce sont quatre cas qui sont développés ici : les catholiques anglais sous Elizabeth I^{re}, les marranes et les morisques aux xvi^e-xvii^e siècles, les crypto-protestants français au xviii^e. Leur étude est profondément nourrie par les analyses et les questionnements des sociologues et des philosophes sur la prison contemporaine, mais avec une conscience aiguë de la différence entre la situation actuelle et les lieux d'enfermement anciens, plus divers, aux limites plus poreuses également. L'enjeu est de mesurer l'agentivité des prisonniers dans le domaine précis du rapport au sacré, grâce à des sources judiciaires, des correspondances, des journaux, des textes apologétiques.
- 2 Le premier chapitre présente la diversité des lieux d'enfermement : prisons, maisons particulières aménagées, couvents, monastères, séminaires, galères ; la mise à l'écart des prisonniers y est assez relative : ils se rencontrent, peuvent avoir des serviteurs, sortent sous la surveillance d'un geôlier, ont même quelquefois la clé ! Ces femmes et ces hommes enfermés, apprend-on ensuite, sont, sans doute plus que pour d'autres délits, de toutes conditions ; parmi eux, beaucoup d'ecclésiastiques ou de pasteurs, qui

peuvent avoir un prestige particulier aux yeux de leurs coreligionnaires, prestige obtenu aussi par tous ceux qui peuvent se prévaloir d'une résistance exemplaire aux persécutions. Mais, en prison, on paie le logement, l'alimentation et l'entretien, ce qui entraîne des inégalités de traitement en fonction des ressources dont disposent les détenus, d'où des hiérarchies multiples, même si l'expérience carcérale est toujours vécue comme un déclassement. La détention, qu'elle se fasse en attente d'un procès ou après lui, suppose toujours un contrôle, un maintien de l'ordre assuré par les geôliers. Relativement peu nombreux, ils entretiennent un rapport complexe avec les prisonniers : quelquefois très brutaux, quelquefois cordiaux au point d'aider les détenus, généralement vénaux, ils sont néanmoins surveillés par des *visitadores* dans les prisons inquisitoriales, des magistrats en France, diverses instances en Angleterre. Le comportement des prisonniers est constamment surveillé afin de vérifier, quand ils se convertissent, s'ils sont sincères. Des missionnaires cherchent à les convaincre, ce qui donne quelquefois lieu en Angleterre à des controverses qui peuvent être publiées. Mais les conversions s'obtiennent aussi par des violences, à moins que les prisonniers ne résistent et soient libérés de guerre lasse (c'est le cas de protestants en France), ou qu'ils meurent en prison.

- 3 Paradoxalement, l'enfermement donne à voir les minorités religieuses, puisque ceux qui vivaient, quelquefois épars, dans la clandestinité, se retrouvent rassemblés, et que même ceux qui n'avaient pas de pratique cultuelle effective y sont intégrés. Une construction communautaire peut donc se faire. Elle permet une résistance par provocation ou adaptation des normes, même si le quotidien du détenu est plutôt l'obéissance. La dissimulation, le secret, l'usage de messages codés sont courants. Des communautés liturgiques peuvent se former, surtout chez les catholiques anglais où les prêtres sont nombreux. C'est ainsi que des espaces sacrés peuvent naître en prison, que l'on s'approprie par des dessins, des graffitis, que l'on marque par la disposition d'objets, par la présence de livres ; le temps y est structuré par des moments de prière, par des rituels, ou inversement par le refus de l'organisation du temps dominant. Dans les lieux de réclusion, les corps souffrent, sous les fers, les chaînes, la torture, les privations ; mais la douleur se veut sublimée en mysticisme et en quête de martyr. Elle est comprise à travers les psaumes, pour les huguenots comme pour les catholiques anglais et les juifs, elle suscite des cantiques, des prières, des textes variés. Se manifestent ainsi un rapport personnel à la foi et une religion sensible, mais qui se disent à l'extérieur : les écrits circulent aussi bien à l'intérieur qu'en dehors des prisons. En effet, l'espace carcéral n'est pas clos : en Espagne, les prisonniers peuvent souvent sortir pour mendier ou travailler tandis que l'incarcération est plus stricte en Angleterre et surtout en France pour les huguenots. Mais, partout, bien des prisons sont au centre des villes et des prisonniers sont détenus à l'extérieur. On peut souvent rendre visite aux détenus, des espaces communs (tavernes, hôpitaux) voient se côtoyer prisonniers et libres et, lorsqu'ils traversent les villes (dans la chaîne des galériens ou pour aller en prison, au supplice ou à l'échafaud), les condamnés voient beaucoup de monde, et tiennent même quelquefois des discours édifiants. Les prisons peuvent ainsi être des pôles de rassemblement communautaire des minorités, que ce soit par l'aide apportée aux détenus (charité, aide aux enfants esseulés, complicités d'évasion) ou par la diffusion d'informations qui atteint la diaspora et fait des prisonniers des martyrs légitimant la résistance. Elles sont de ce fait des lieux de conversion, pour ceux qui y sont enfermés, quel que soit le délit commis, pour les geôliers et leurs familles et pour les enfants placés comme domestiques en Angleterre auprès des prêtres. On comprend

par conséquent le prestige qu'acquière les prisonniers, qu'ils en sortent vivants ou morts.

- 4 On est assez surpris au terme de notre lecture. Catholiques, protestants, morisques, marranes, emprisonnés dans trois pays entre le xvi^e et le xviii^e siècle : on aurait pu s'attendre à des situations très différentes. Or le livre montre une très grande cohérence dans l'enfermement de ces minorités religieuses. Certes, le parti-pris comparatiste tend à renforcer les similitudes, mais ce n'est pas la seule raison. Une problématique commune : enfermer, isoler, faire abjurer, à une époque où les lieux de détention sont très divers et relativement connectés au monde extérieur, conduit à des logiques communes, que les différences confessionnelles ne modifient guère. En ce sens, ce livre est un plaidoyer réussi pour une histoire des communautés religieuses qui ne se limite pas à une histoire proprement religieuse. Il oblige à étudier les prisonniers à la fois comme des détenus et comme des personnes assignées à une appartenance religieuse (car leur degré de pratique religieuse avant la détention pouvait être très variable). Cela nécessite, pour leur historienne, d'acquérir des compétences multiples. Mais le résultat est de mettre l'accent sur une réalité, souvent entrevue par les spécialistes des minorités religieuses mais jamais réellement analysée, le prestige des prisonniers et des galériens, et de suggérer d'autres études sur les communautés enfermées ou sur les effets d'une certaine latitude laissée aux prisonniers.